

La «Revue de Thierrens» attire 7000 spectateurs chaque année dans l'arrière-pays vaudois. Visite guidée au pays de Bouillon et au cœur de ce qui est devenu bien plus qu'une institution depuis 1978.

PHOTOS BLAISE KORMANN



Quand les étoiles **brillent** au-dessus du Jorat



Soir de première à Thierrens!
Cédric «Botzet» Jaquier en cure
d'amaigrissement, soutenu par «Madame
Meylan», qui n'est autre que Bouillon,
l'emblématique fondateur
de la «Revue», voilà près de 50 ans.

TEXTE TIM GUILLEMIN

A la *Revue de Thierrens*, Bouillon est incontournable. Littéralement. Pour monter sur scène, la seule voie depuis la salle passe par un petit escalier au sommet duquel se tient son «espace personnel», en plein milieu du chemin, où s'affairent ses deux habilleuses attirées, «Cri-Cri» et Delphine. C'est là que Denis Meylan, son nom en dehors de la scène, se prépare avant d'entrer dans la lumière, à moins de 2 mètres de là. Fondateur de la *Revue* voilà près de 50 ans («On a toujours fait des sketchs, mais c'est en 1978 qu'on a commencé à faire un cabaret-raclette»), le costaud septuagénaire n'en est aujourd'hui plus le patron, mais il en reste la figure emblématique, lui qui conserve un petit ego et ne rechigne pas à se faire appeler le «gourou des Hautes-Crêtes», cette région du Jorat dont Thierrens est la capitale et qui n'est ni tout à fait le Gros-de-Vaud, ni le Nord vaudois, ni la Broye. En une phrase et pour le dire clairement, Thierrens est un monde à part. Sa *Revue* aussi.

Trois minutes avant le début du spectacle, Bouillon n'est pas tendu, alors que se préparent derrière lui ses partenaires, les chanteuses et chanteurs, mais aussi de toutes jeunes danseuses qui partageront la scène avec lui, ainsi que les solides gaillards des décors qui tirent les cordes et descendent les poulies. Un homme passe devant lui, monté du «carnotzet VIP» et se rendant vers sa place, surlevée dans la grande salle. «Hey, mais

je te connais, toi! Tu as traversé le lac de Joux à la nage quand t'avais 12 ans, non?» La mémoire de Bouillon ne le trahit (presque) jamais. Chaque visiteur traversant son espace personnel est salué à l'aide d'une anecdote ciblée ou d'un

bon mot. Non, Bouillon n'a pas le trac, mais il est contrarié. «J'ai plié ma baguette en venant à cause de la neige», grince-t-il, avant de s'autoriser une lampe de whisky qui assommerait un marin pêcheur écossais. «Avant le spec-



1



2



4

1. Les couturières s'affairent au fond de la salle le dernier samedi de répétition, pendant qu'actrices et acteurs répètent à quelques mètres de là.

2. Les danseuses se préparent dans les coulisses.

3. Les costumes sont soignés et les tenues toutes différentes.

4. La trappe au milieu de la scène autorise quelques facéties. Encore faut-il régler les questions de timing.

5. Les ballets et les chorégraphies sont réglés au centimètre.



5

ORIANE TENTHOREY

20 ans, danseuse, au milieu sur la photo

«C'est aussi un défi personnel que je me lance»



En étant danseuse, tu ne déclenches pas de rires, mais tu apportes quelque chose de différent, qui plaît aussi au public. Je ne fais pas d'école de danse à côté, mais les répétitions sont intenses, on est bien boostées! En le faisant chaque année, tu gagnes en confiance en toi, tu améliores ta technique, tes pas... On garde les bases d'un an à l'autre et on progresse, c'est très plaisant et stimulant. C'est ma troisième *Revue*. Quand j'étais petite, je venais servir les raclettes avec mes frères, qui font partie du club de football, et je restais toujours re-

garder le spectacle. Les danseuses, les chorégraphes, l'ambiance... ça m'a toujours attirée. Ne pas être payée ne me dérange pas, ça ne joue même aucun rôle pour moi. Je le fais pour le bonheur d'être sur scène, c'est aussi un défi personnel que je me lance. Ça me fait même d'autant plus plaisir que le bénéfice aille au club et que je puisse me dire que j'y participe. Au total, je pense que ça représente 40 à 50 jours de présence, entre les répétitions et les représentations. Mais je ne compte même pas tant c'est un plaisir et pas du tout un fardeau.



alors que l'humoriste au grand cœur vient de livrer une poésie touchante. «Avant que le rideau de la vie ne nous sépare pour toujours, je t'en supplie, ne me quitte pas trop vite, cher public d'amour et d'amitié, car sans toi ma vie me paraîtrait bien fade», dit-il, quelques minutes avant de raconter des blagues de cul, il n'y a pas d'autre mot (et d'ailleurs il n'en utilise pas d'autre) et de montrer le sien, tradition inébranlable de la *Revue de Thierrens*.

Ici, on ne cherche pas la lumière

Non, tout n'est pas toujours subtil et distingué à Thierrens, mais le spectacle sait l'être, parfois, et tout ce petit monde s'en amuse. Ainsi, les blagues à ne pas mettre entre les oreilles de toutes les associations sont très souvent ponctuées d'un petit clin d'œil bien senti («Vous voyez pourquoi on ne passe pas aux *Dicodéurs*» ou «Voilà pourquoi on n'a pas de subventions comme la *Revue de Lausanne*») et tout l'arrière-pays vaudois se retrouve dans cette ambivalence. Dans le Jorat, comme dans d'autres régions, on ne cherche pas la lumière médiatique ou la reconnaissance de la grande ville, mais quand les projecteurs se tournent invariablement en direction de l'Arc lémanique, on charogne quand même un peu... tout en étant bien content d'être laissé tranquille et de pouvoir dire ce que l'on veut, comme l'on veut.

La *Revue de Thierrens*, c'est un poème de deux heures et demie, ce sont des trouvailles extrêmement bien tournées, comme la «prime à 1000 francs» pour fustiger les vautours des assurances maladie

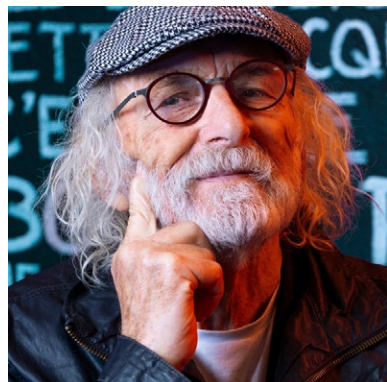
tacle, j'aime bien manger un petit chocolat et me rincer un peu la bouche», plaide-t-il. «Tu rinces pas. Rincer, c'est recracher», le taquine un de ses acolytes de toujours, alors que le rideau va se lever d'ici à quelques secondes.

A dire vrai, l'alchimie est épatante entre Bouillon et la jeune génération qui l'entoure, laquelle lui rendra quelques minutes plus tard un joli hommage. «Bouillon, le dernier dinosaure, sacré mélange de brut et de tendresse», chanteront les jeunes,

JACQUES MOOSER

80 ans, comédien et metteur en scène

«Professionnel ou amateur, cela ne change rien»



Ça doit être ma huitième *Revue* ici, la quatrième consécutive. Si je dois comparer avec ce que je connais, c'est sûr qu'à Servion il y a plus d'exigence, plus de temps de répétition. C'est une autre organisation. Mais ici, le miracle, c'est qu'on arrive à monter un spectacle comme ça avec le tiers des répétitions et avec 90% de gens bénévoles, sans subvention d'aucune sorte. Pour moi, comédien professionnel ou amateur, ça ne change rien. On peut parler de technique, de tout ça, mais ce qui compte, c'est le cœur

que tu mets. Le public de revue, il est à part, c'est comme un acteur, il faut le prendre avec soi, il faut l'aimer, être complice avec lui. Et ça, ce n'est pas une question d'être amateur ou professionnel. Vous êtes venu au dernier samedi des répétitions, vous avez vu, c'est vivant, ça part dans tous les sens. A Genève, une *Revue* que j'adore et où j'ai des amis qui jouent, ce n'est pas du tout la même chose et c'est normal. C'est plus carré, c'est évident, mais il faut comparer ce qui est comparable.

en paraphrasant Jacques Brel et sa *Valse à mille temps*, et ce sont surtout ces bénévoles qui font vivre un spectacle à part, où l'on brocarde autant le député de la région, les gars de Saint-Barthélemy qui sont tous cousins, pères et frères en même temps, que Donald Trump ou Jean-Marie Le Pen.

La «Revue», un acteur de la vie locale

On se moque du casse du Louvre, mais aussi du racisme de la police lausannoise, et les bons mots fusent à la vitesse de l'éclair. Les danseuses brillent sous les projecteurs, les quatre solistes qui enchaînent les chansons pastichées tout autant. L'orchestre, attentif, capte les chutes pour démarrer la musique sous l'œil acéré de Jacques Mooser et d'Olivier Giroud, les deux metteurs en scène, le premier étant également (un excellent) acteur du spectacle. La *Revue*, elle, est toujours chapeautée par Christian Crisinel, aussi hilarant sur scène que méticuleux en dehors, et le «miracle de Thierrens» prend forme, soir après soir, devant 500 personnes, qui seront toutes là l'année prochaine.

Dans le Jorat, la *Revue de Thierrens* n'est pas une institution, elle est bien plus: un acteur à part entière de la vie locale, au même titre que l'accent trainant, le coup de blanc à 11 heures et les bric-à-brac des paysannes vaudoises. Et Bouillon, bien sûr, qui n'a même pas besoin d'attendre d'être parti pour avoir droit à l'éternité: la grande salle où se joue la *Revue*, en plein cœur du village, porte son nom. ●



Cinq cents spectatrices et spectateurs sont accueillis chaque soir, sur deux étages, avec un repas d'avant-spectacle.



Camille Crisinel et Anouk Dé des Hautes-Crêt



INGRID CRISINEL

41 ans, comédienne amateur

«Je ne me vois pas monter sur scène ailleurs»



Je viens de Denezy, un village voisin, et la *Revue* a toujours été un rêve, depuis toute petite.

J'ai fait un peu de théâtre avec la jeunesse et quand on m'a proposé de rejoindre la troupe en 2009, j'ai dit oui tout de suite. On le fait pour le club, on sait pourquoi on est là. Même si j'aime bien aller voir d'autres spectacles, je ne me vois pas monter sur scène ailleurs. L'histoire, elle est ici. Ce qui me plaît par-dessus tout, c'est retrouver les gens, cette atmosphère magique. La *Revue*, c'est presque plus du lien affectif que du spectacle. La preuve: c'est grâce à elle et au foot que j'ai ren-

contré mon compagnon, un joueur de la première équipe (*rires*). Je suis une actrice amateur, mais ça ne m'empêche pas d'avoir envie de progresser. On est très bien accompagnés, par des metteurs en scène de grand talent, deux professionnels qui sont là pour nous aiguiller, nous aider à trouver nos personnages. Recevoir un texte, c'est un cadeau, j'adore découvrir mes rôles. J'ai beaucoup de trac, et il s'envole dès que la première est passée, que le public a bien réagi. Mais jusqu'à la première, c'est terrible! C'est pour ça que je vais bosser le jour même, sinon je ne tiendrais pas (*rires*).



glon entourent le «gourou
es», Bouillon.



L'immense travail des répétitions paie
une fois arrivé sur scène.



Le grand final, au terme de deux
heures et demie de spectacle
où se sont succédé chants,
sketchs et chorégraphies.

La moitié du budget annuel du FC Thierrens

«Si vous êtes là ce soir, c'est pour soutenir le «fote des talus», à l'opposé du «foot business», lance Joël Pidoux avant le spectacle à quelque 500 spectatrices et spectateurs ravis d'avoir bravé la neige pour assister à la première des 14 représentations au programme en cette fin d'année. Toutes seront complètes, à quelques sièges près. «Pour faire tourner notre club, on a besoin de 300 000 francs par année. Les bonnes années, la *Revue* nous en assure déjà la moitié», confie-t-il un peu plus tard dans les coulisses. L'entier du club participe d'une manière ou d'une autre, que ce soit sur scène, à la technique, aux décors ou pour servir les repas, par exemple. De quoi souder encore plus un club lui aussi à part dans le petit monde du football vaudois. L'une des «vedettes amateurs» du spectacle est par exemple Cédric Jaquier, surnommé «Botzet», l'homme qui s'occupe au quotidien de bichonner les terrains du club.

YEUX ET VISION

Une fois à la retraite, Mona a commencé à avoir des problèmes avec ses yeux. Plus possible de vivre à 100 à l'heure comme avant! Heureusement, Mona a trouvé la solution:
Blue Berry™!

Grand-mère, OÙ SONT TES LUNETTES?

Mona en entend parler

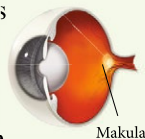
Un ami parle à Mona de Blue Berry aux extraits de myrtilles et de lutéine. Mona avait déjà entendu parler de la lutéine, et décide d'essayer le produit.

Le petit-fils découvre le changement

Un jour, alors qu'elle conduit son petit-fils, quelque chose de drôle se passe: «Mamie, tu as oublié tes lunettes», disait le garçon de 10 ans durant le trajet. Elle se rendait alors compte que quelque chose d'important s'était passé et que c'était grâce à Blue Berry. •

POURQUOI BLUE BERRY EST-IL SI EFFICACE?

Blue Berry est fabriqué en Suède. Les comprimés uniques contiennent des extraits naturels de *Vaccinium Myrtillus*, une variété spéciale de myrtilles originaire d'Europe du nord. Blue Berry apporte 10 mg de lutéine naturelle par jour, extraite de la fleur de souci. De plus, Blue Berry contient de la vitamine A et du zinc. La teneur en vitamine A contribue au maintien d'une bonne vision et la teneur en zinc à une fonction cognitive normale.



Demandez explicitement
Blue Berry™ de
New Nordic à votre
pharmacien!

DISPONIBLE CHEZ
LA PHARMACIE
60/120 compr.

Pharmacode: 6990618 /
Pharmacode: 1025878

QUESTIONS?

www.newnordic.ch
info@newnordic.ch

AUX MYRTILLES
SAUVAGES DE
SCANDINAVIE



Complément alimentaire